NÉCROLOGIE

Étienne Audibert, sa vie et son œuvre.

La vie et les travaux du grand ingénieur que fut Étienne Audibert (1888-1954) sont évoqués dans un article de MM. L. BLUM-PICARD et R. LOISON, publié dans les *Annales des Mines* de novembre 1955.

Né en 1888, É. Audibert entra à l'École Polytechnique à 19 ans, en sorti major et entra dans le Corps des Mines. Nommé d'abord ingénieur à Alès, fonction interrompue par la guerre, il fut chargé, en 1920, de succéder à Taffanel comme directeur de la Station d'essai du Comité des Houillères de France. L'ancienne station d'essai de Liévin ayant été détruite par la guerre, il fut décidé de la reconstruire à Montluçon et Audibert y commença une longue et féconde carrière, poursuivie jusqu'à sa mort.

De 1920 à 1924, il entreprit une grande étude sur l'inflammation du grisou et des poussières. En 1924, il est chargé, par la Société nationale de recherches sur les combustibles, de mener à bien son programme de recherches. Depuis cette date jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, il a étudié le traitement chimique de la houille et la synthèse des carburants, dirigeant en même temps les laboratoires de la nouvelle société à Villers-Saint-Paul, près de Senlis, et ceux de Montluçon. Bientôt ses études, la mise au point des travaux antérieurs, puis ses travaux originaux, lui valent une renommée mondiale. Des contacts avec les dirigeants des stations expérimentales étrangères, de Grande-Bretagne et d'Allemagne surtout, furent institués à son instigation et se poursuivirent à partir de 1931, tous les deux ans, à part l'interruption des années de guerre.

En 1941, il est chargé, par application de la nouvelle loi municipale, de la Mairie de Senlis. En travaillant à mettre de l'ordre dans une administration jusqu'alors déficiente, il se créa de lourdes inimités qui lui valent d'être poursuivi par l'occupant pour son action patriotique et finalement envoyé dans un camp de concentration, d'où il sort vivant par miracle, mais durement éprouvé.

En 1945, le nouveau gouvernement fait appel à sa compétence et à sa haute autorité morale. Il est nommé vice-président du Conseil général des Mines, et réforme un règlement général désuet. En 1947, le gouvernement lui demande d'assumer la présidence d'Électricité de France. L'année suivante, il quitte cette fonction où il avait déjà obtenu des résultats remarquables, pour la présidence des Charbonnages de France. Il montra, dans ces fonctions, combien sa personnalité, formée à la leçon de l'expérience scientifique, combinait l'esprit de méthode et de recherche aux qualités de bon sens et de finesse. Il fut un conducteur et un coordinateur incomparable, et le resta jusqu'à sa mort.